

"Le vigneron revient dans sa vigne..."

Autor(en): **ar**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **85 (1997)**

Heft 1403

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-281164>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

«LE VIGNERON REVIENT DANS SA VIGNE...»

Photo : Gilbert Vogt

Sur quelque 800 vigneron-encaveurs valaisans, une poignée de femmes ont réussi à se forger une réputation, dont Marie-Thérèse Chappaz, Marie-Bernard Gilloz, Romaine Michellod-Blaser ou les œnologues Corinne Clavien, au Laboratoire cantonal de Châteauneuf, et Madeleine Gay, chez Provins. Leur reconnaissance publique tient peut-être autant à la singularité de leur situation qu'à leurs compétences. «La vigne est d'abord une affaire d'hommes», relève l'ethnologue Isabelle Raboud-Schüle, conservatrice du Musée du vin de Sierre de 1986 à 1994 et actuelle responsable de la collection de l'Alimentarium de Vevey. Attentive à l'iconographie rattachée à la vigne, Isabelle Raboud-Schüle y trouve de quoi conforter son analyse: publications et dépliants publicitaires sont peuplés d'assemblées masculines, où tranche fugitivement une présence féminine: si elle ne s'appelle pas Marie-Thérèse Chappaz, elle apporte les vins ou fait le service sur le stand d'un exposant, souvent en costume régional... «La situation évolue avec l'apparition de femmes ayant suivi l'école de viticulture ou des études d'ingénieur. Mais les livres, la promotion des vins et l'organisation de dégustations sont toujours réalisés par des hommes. Les rares femmes qui parviennent à s'imposer dans cet univers savent qu'elles doivent offrir des produits irréprochables pour être considérées. Elles suscitent l'admiration, mais représentent encore l'exception qui confirme la règle.»

«La vigne, il faut lui être fidèle...»

Autre représentation féminine, la bachante stylisée qui constitue le logo de Vinéa ramène, quant à elle, à un ancrage social profond : «Sur le domaine viticole, la femme est une allégorie de la vigne et des relations entre homme et femme. Déesse-mère, femme-terre productive, son rôle symbolique se traduit souvent en termes amoureux dans les poèmes et chansons: «Le vigneron revient dans sa vigne: comment te portes-tu, ma chérie?» et les dictons populaires: «La

vigne, il faut lui être fidèle et ne pas l'abandonner trop longtemps.»

Hors de la mythologie, la partition de la femme sur le domaine prend des accents moins lyriques. Egalitaire, le partage de l'héritage foncier valaisan permet, certes, aux veuves et aux célibataires de s'installer sur leurs vignes comme propriétaire-encaveur et les épouses de vigneron assument des responsabilités masculines en cas de besoin. La présence d'un chef de famille implique cependant une division traditionnelle des tâches: «Les activités de prestige sont généralement entre les mains des hommes. Notamment la taille, qui porte à conséquence sur le développement de la plante pour plusieurs années. Les tâches non qualifiées reviennent aux travailleurs étrangers et aux femmes: effeuiller, attacher, tous les travaux d'été effectués à main nue. Elles se chargent aussi de porter les sarments, la terre et le fumier, parfois de piocher; mais pas des traitements chimiques, car ce qui relève de la technique, des outils et de l'achat des produits est plutôt masculin.»

Cave et carnotzet, des bastions masculins

A l'époque des vendanges, le sécateur de la taille passe entre des mains féminines pour trancher les grappes, tandis que le vigneron porte les caissettes et la brante. Une question de poids? «Non, car le fumier que transportent les femmes est aussi très lourd. Il s'agit plutôt du fait que le raisin va être amené à la cave pour être transformé, un processus encore dirigé prioritairement par l'homme.»

Autres bastions masculins, la cave communale et le domaine réservé du carnotzet: «La vaisselle, le mobilier, la préparation de la raclette ou des grillades rendent ce cadre de rassemblement aussi éloigné que possible de la cuisine de l'appartement. Il ne faut pas y voir pour autant une spécificité

valaisanne: tout ce qui a trait au Feu relève du masculin, comme le prouve la pratique généralisée du barbecue...» Pour Isabelle Raboud-Schüle, l'inégalité de répartition des rôles s'est accentuée sous la pression du modèle urbain: «Dans le Valais paysan du XIXe siècle, la femme accomplissait certaines tâches spécifiques, mais s'occupait aussi des champs, de la vigne et du bétail. La mécanisation agricole, la transformation des logements et des cuisines en ont fait une femme d'intérieur, alors que sa place initiale débordait du cadre de ménagère fortement encouragée à porter un costume décoratif... L'idée de paysanne-ménagère, projection du modèle urbain, l'a confinée dans la sphère domestique comme l'a été la citadine à un moment donné.»

Et aujourd'hui? «Lorsqu'un propriétaire-encaveur se consacre totalement aux vignes dont il a hérité, la division des tâches reste assez nette, mais ce système fonctionne sans que l'épouse se sente nécessairement lésée. Chez certains jeunes couples, des changements s'amorcent; la femme a davantage de possibilités de se former et d'entrer dans le processus de décision.»

Lentement, les conséquences positives de l'urbanisation pourraient aussi bénéficier aux Valaisannes. En comparant les images publicitaires prises dans les années 70 et de nos jours, Isabelle Raboud-Schüle voit s'y refléter une évolution: moins de femmes en costume allégorique, des encaveurs qui ont troqué l'habit de travail du vigneron pour le tablier de caviste, de jeunes dégustateurs cravatés dont les attitudes féminisées n'évoquent en rien l'ancêtre aux bras noueux luttant contre la montagne à coups de pioche... «Ce phénomène urbain correspond à une évolution générale vers le raffinement. L'offre s'adapte aux exigences d'une clientèle majoritairement citadine. En produisant des vins de qualité et subtils, encore que ce ne soit pas un apanage féminin, les femmes propriétaires-encaveurs se profilent bien dans cette tendance actuelle.»